

Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage Explore

09 mars 2018

Présents :

Patricia Verheyden ; Michaël Van Cutsem (BDO) ; Arnaud Gossiaux (Aries) ; Camille Pisani (IRSNB); Noemie Roger (Cabinet Vervoort) ; Michel Devillers (UCL); Martin Casier (ULB); Yves Rouyet (Perspective.brussels) ; Anne Trefois (Perspective.brussels) ; Mieke Gijsemans (VUB) ; Magali Verdonck (Innoviris) ; Evy Ceuleers (Innoviris) ; Nelawu Malanda (Cabinet Laanan) ; David Bongartz (Cabinet Laanan); Paul Dujardin (BOZAR) ; Christophe De Jaeger (BOZAR).

Excusé : Erik Jacquemyn

- 1. Présentation de tous les membres du comité de pilotage Explore et du consortium de prestataires;**
- 2. Nelawu Malanda expose l'historique et les différentes étapes liées au projet de création d'une cité des sciences à Bruxelles ;**
- 3. Présentation de la méthodologie et du calendrier pour la réalisation de l'étude d'opportunité sur la création d'un centre de diffusion de la culture scientifique (diaporama) ;**
- 4. Interventions et commentaires :**

Yves Rouyet : Y a-t-il des invariants en termes de mètres carrés ou de superficie, de budget ?

Il est répondu que l'estimation évoquée lors de la journée de brainstorming se basait sur des ratio-types (en euros par mètres carrés) et d'une opportunité budgétaire. Dans le cadre de la mission confiée à Jacquemyn Management, aucun invariant n'a été imposé ni en termes de budget ni en termes de surface.

BDO précise qu'il est prévu de se baser sur des structures de taille similaire en Belgique ou à l'étranger (200 à 300 000 visiteurs par an). Il est donc hors de question de prendre la Cité des Sciences de Paris comme référence.

Ce projet devra être viable économiquement et répondre aux besoins évoqués en termes de sensibilisation et des publics visés.

BDO souligne par ailleurs qu'il est primordial de connaître la position de la Région quant à d'éventuelles attentes relatives au foncier. La Région souhaite-t-elle être propriétaire ? Certaines décisions peuvent avoir un impact important sur les budgets alloués au centre de diffusion de la culture scientifique.

Martin Casier : Comment les budgets, ou à tout le moins une enveloppe, seront-ils déterminés ? Le seront-ils lors des focus groups ?

Il est répondu que lors de la phase prospective, les besoins des intervenants seront pris en compte afin de déterminer les budgets, et les métrés nécessaires au projet. Il serait contre-productif de déterminer un budget préalable puisque de facto cette contrainte conditionnerait de nombreux autres éléments tant en termes de localisation, que du projet global.

Noémie Roger : Il est primordial lors de la première phase de consultation de faire preuve de pédagogie et d'éviter de faire rêver inutilement les acteurs de terrain afin d'éviter les frustrations, ou les éventuelles désillusions.

Camille Pisani exprime une hésitation quant à la méthodologie. Elle suggère en particulier de consulter les acteurs qui disposent déjà d'une offre sur le terrain afin d'identifier les lacunes éventuelles pour éviter les redondances, et d'identifier les manques. Il faut éviter de reproduire des modèles existants.

Il conviendrait d'identifier les publics-cibles et les contenus plus en amont dans la méthodologie. Ce n'est qu'ensuite que le lieu, l'offre, et la méthode qui en découlent doivent être déterminés sous peine de conditionner les publics-cibles par les variables choisies.

BDO souligne la volonté de toucher les groupe cibles dès le début de la phase de consultation.

Madame Pisani précise en outre qu'un tel projet n'est jamais viable économiquement en stand alone. Ce projet est et sera structurellement déficitaire. En revanche, si la structure héberge, outre ce centre de diffusion à créer, d'autres services, ceux-ci peuvent contribuer à financer ce centre. Ainsi on ne compte plus le nombre de cinémas, ou de centres de sciences qui bénéficient des recettes du parking ou des ventes de popcorns. C'est un modèle économique en soi et on peut y souscrire.

Quel est le rôle du comité de pilotage ? Quel est son rôle par rapport au Comité stratégique directeur ?

Quelle est la pertinence du panel international, en début de processus, puisqu'il s'agit avant tout d'un projet d'insertion sociale et de développement local ?

Il est répondu qu'une deuxième phase de consultation est également prévue début juin.

Martin Casier : La force du projet proposé n'est pas de rééditer un modèle existant, mais bel et bien d'innover afin d'intégrer cette structure dans le tissu socio-économique, associatif, institutionnel de Bruxelles. Il est important que cette identité bruxelloise ne soit pas perdue lors de la consultation du panel international qui n'a finalement que peu ou prou de connaissance des réalités bruxelloises.

Concernant le calendrier de consultation des experts internationaux, il convient de noter que, vu le délai de réalisation de l'étude, la date proposée tire opportunité d'un événement préexistant au cours duquel les experts en question participent tous. Par

ailleurs, cette consultation peut être intéressante afin de challenger ces experts sur les réalités bruxelloises et apporter un regard neuf aux spécificités régionales. De plus, les difficultés bruxelloises trouveront certainement échos à d'autres problématiques similaires et des réponses apportées par les autres villes, régions, pays.

Christophe De Jaeger : Il est primordial de définir la manière par laquelle les organisations du secteur de la sensibilisation des sciences et de l'art peuvent contribuer au concept de centre de diffusion de la culture scientifique. Il est important de veiller à ne pas reproduire un centre top-down mais plutôt de se nourrir des différentes actions déjà présentes à Bruxelles par la création d'un réseau de sciences en concertation avec les acteurs préexistants (Biolab, Fablab, medialab, ...). Christophe de Jaeger évoque à ce titre le musée Biotopia en cours de construction à Munich. Ensuite, la programmation, et la sélection des experts sont tout aussi importantes que le choix d'une implantation ou d'un bâtiment. Par ailleurs, ce centre doit pouvoir s'inscrire dans l'ère numérique que nous vivons actuellement et des opportunités liées à celles-ci dont notamment la réalité virtuelle. A l'époque du digital, on parle plus de réseaux que de bâtiments. Enfin, il est important de définir rapidement l'envergure qu'on souhaite donner à ce projet et la dimension nationale ou internationale à donner à ce projet.

Anne Trefois : Dans le cadre des missions confiées à Perspective.brussels, et plus particulièrement du service école, une nouvelle mission dans le numérique a été attribuée. Il serait, dès lors, intéressant de réfléchir à la façon dont un tel projet pourrait répondre au renforcement des compétences des élèves et des professeurs en matière de numérique. Par ailleurs, il est demandé à quel niveau les organisations, ou les pouvoirs publics s'occupant de ces questions interviennent-ils dans le processus d'identification des besoins ?

Yves Rouyet : Bien que la question de la localisation intervienne dans le processus a posteriori, il reste crucial de souligner l'importance qu'une localisation peut avoir sur le développement du projet et vice-versa.

3 types de quartiers sont possibles en vue d'accueillir un centre de diffusion de la culture scientifique :

1. les campus universitaires,
2. les quartiers internationaux (Cinquantenaire, Mont des arts, rue de la Loi...),
3. les quartiers « difficiles » (Canal, gare de l'Ouest, Tour & Taxi, gare du Midi...).

Perspective.brussels travaille dans toutes ces zones et n'a donc pas *d'a priori* sur une quelconque implantation. Toutefois, dans les quartiers dits « difficiles », une réelle demande des associations, et des jeunes issus de ces quartiers, existe pour disposer de locaux, d'écoles de devoir, d'accès à internet, de bibliothèques, de médiathèques. Il serait donc intéressant d'envisager d'intégrer ce programme, dans le projet de cité des sciences si ce dernier venait à s'implanter dans un « quartier difficile ».

Magali Verdonck : Tout comme l'exprimait Christophe, la question du bâtiment est moins importante qu'à une autre époque car beaucoup de choses sont aujourd'hui dématérialisées. Les nouvelles technologies, telles que la réalité virtuelle et la réalité augmentée, offrent d'autant plus de possibilités que les jeunes en sont férus. C'est une opportunité pour se démarquer de ceux qui disposent déjà d'une « cité des sciences » dans leur ville ou leur pays.

En ce qui concerne la consultation des experts internationaux, il faut également envisager un éventuel risque de concurrence entre les cités des sciences. Cette consultation permettra développer ce centre avec des spécificités propres et uniques permettant d'en faire un pôle d'attractivité.

Sur cette dernière préoccupation, Patricia Verheyden répond qu'il n'existe pas entre les différentes cités des sciences de concurrence telle que nous pouvons constater avec d'autres musées d'art.

Noémie Roger : Dans le cadre de la mission qui a été confiée à Jacquemyn Management, la consultation des experts internationaux est importante pour aider à penser « out of the box » et à innover sur le projet. Par ailleurs, cette rencontre permettra d'échanger également en termes de développement de business modèle.

BDO : Afin d'assurer leur adhésion au projet, la phase de consultation doit intégrer les associations ainsi que les publics-cibles. Aux fins de définir au mieux les besoins, les ateliers doivent mobiliser tous les acteurs intéressés par le projet (professeurs, associations, habitants...).

Camille Pisani : En dépit d'un diagnostic bien posé sur les difficultés d'attirer certains publics vers les sciences (filles, personnes issues de milieux fragilisés, ...), les réponses proposées dans l'offre de service sont classiques et ne répondent pas au défi posé. La question centrale est et reste la question de l'intégration et de l'accès des publics non touchés par l'offre actuelle. Il est important de ne pas servir à nouveau ceux qui sont déjà servis. De ce point de vue, l'avis des universités (qui représentent l'offre) revêt d'une importance moindre que celui des associations (qui représentent la demande). La composition de ce panel « communauté » fera la preuve de la crédibilité du projet quant au réel désir d'apporter des solutions au diagnostic posé.

Par ailleurs, selon Camille Pisani, la thématique « innovation et créativité dans l'approche des sciences » est la plus importante lors des entretiens de groupe. Le temps consacré à cette thématique devrait être le plus important. Pour clarifier la terminologie, la nouveauté ne doit pas porter sur les sciences et la technologie, mais sur l'approche pédagogique et sociale qui va permettre l'égalité des chances vis-à-vis de la science et de la technique. L'approche pédagogique est la clé de ce projet. L'utilisation de l'innovation technologique doit être au service de la pédagogie en permettant une approche concrète face à un concept abstrait.

Martin Casier : Les centres de recherche des universités ont un rôle important à jouer dans le développement de cette cité des sciences en proposant des projets innovants et faits par les chercheurs.

Paul Dujardin : En tant qu'administrateur indépendant dans la fondation Kanal, Paul Dujardin fait le parallèle entre les réflexions actuelles pour la Cité des Sciences et celles en cours pour le futur centre d'art contemporain notamment autour de la thématique innovation et créativité. Le constat est clair, tout comme les musées doivent se réinventer, il faut changer de paradigme dans l'approche des sciences notamment dans la méthodologie et pédagogie.

Dans cette perspective, l'interactivité est fondamentale. Il faut aller ailleurs mais aussi amener les autres chez nous. Un peu à l'image du projet weKONEKT.brussels porté par la VUB, l'ULB et BOZAR.

En évoquant le bâtiment paysager du Rolex Center à Lausanne, Paul Dujardin souligne à quel point la réflexion de l'architecte Sanaa a réussi à favoriser les interactions entre les utilisateurs du lieu. Paul Dujardin déplore qu'une telle approche n'est pas présente dans l'offre de Jacquemyn management.

Selon Paul Dujardin, le budget annoncé pour Kanal est de 150 millions d'euros mais pourrait bien atteindre 350. Les montants envisagés pour Explore sont bien plus modestes. Mais ce n'est pas le budget qui fait le projet (cfr Laurent Busine qui a créé un musée avec 15 Millions d'euros).

Camille Pisani : soutient ce point de vue que l'aspect architectural a un impact sur les interactions sociales et pédagogiques. Il faut donc acter que l'architecture devra accompagner ces interactions.

Paul Dujardin : Outre les complémentarités entre les universités, il y a également lieu de prendre en compte les différents projets en cours tels que Kanal ou le projet Casernes porté par l'ULB et la VUB.

Yves Rouyet : Par expérience, et notamment, dans le cadre de l'université des enfants, nous constatons que ce projet touche un public trop élitiste. Il faut que ce projet de centre aille dans les quartiers.

En ce qui concerne le Business Plan, il faut veiller aux différentes sources de financement possible (européennes, ...)

En ce qui concerne le patrimoine, il est également important de faire passer un message en termes de réhabilitation. Deux orientations sont possibles dans l'approche architecturale : soit le tout à l'ultra-technologie, soit la frugalité. L'un des inconvénients majeurs de l'ultra-technologie est son coût (entretien, mise à jour, problème technique).

Nelawu Malanda :

L'équipe de consultance rédigera une note de cadrage basée sur l'offre de service et en tenant compte, dans la mesure du possible, des commentaires exprimés au cours de cette réunion de lancement, et notamment du large consensus pour cibler les publics ayant aujourd'hui le moins accès à la science et à la culture scientifique, ainsi que les quartiers difficiles.

Cette note sera disponible sous huitaine et permettra une meilleure compréhension des différentes attentes de la mission.

Le festival des sciences des 27 ; 28 et 29 avril une bonne opportunité pour rencontrer les groupes-cibles.

Il est demandé à tous les membres du comité de fournir à Nelawu Malanda les différents contacts des acteurs susceptibles d'être intéressés par ce projet de centre de diffusion de la culture scientifique.

Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage Explore

08 mai 2018

Présents :

Patricia Verheyden ; Erik Jacquemyn ; Michaël Van Cutsem (BDO); Rudy Gardiole (BDO) ; Noémie Roger (Cabinet Vervoort) ; Michel Devillers (UCL) ; Anne Trefois (Perspective.brussels) ; Nelawu Malanda (Cabinet Laanan) ; David Bongartz (Cabinet Laanan).

Excusés : Camille Pisani (IRSNB) ; Martin Casier (ULB) ;

Absents : Yves Rouyet (Perspective.brussels) ; Paul Dujardin (BOZAR) ; Christophe De Jaeger (BOZAR) ; Mieke Gijsemans (VUB) ; Magali Verdonck (Innoviris) ; Evy Ceuleers (Innoviris).

1. Présentation des résultats de la première phase de consultation de la communauté et des quatre scénarios à étudier par l'équipe de consultants.

Le support de présentation ainsi que les comptes rendus des focus groupes seront transmis au Comité de pilotage Explore. Les diverses remarques d'ordre sémantique évoquées lors du comité de pilotage ont été prises en compte.

2. Discussions

Michaël Van Cutsem souligne l'importance d'intégrer les institutions en charge de l'enseignement au sein du comité de pilotage ou à un autre moment au sein du processus afin que ce centre de diffusion de la culture scientifique s'inscrive dans les programmes pédagogiques et d'y favoriser les différentes synergies.

Anne Trefois souligne en effet qu'un des questions soulevées lors du premier COPIL est de réfléchir à la manière dont le Centre pourrait contribuer au renforcement des compétences des enseignants et des élèves. Elle constate que les consultants n'ont pas repris, dans les propositions de scénarii, les recommandations émises lors du comité de pilotage du 8 mars dernier, notamment en termes de public cible (filles, personnes issues de milieux fragilisés, ...) et de contenu (compétences numériques, ...). Il est néanmoins intéressant d'observer que les propositions issues de la consultation des acteurs de terrain sont quelquefois différentes de celles issues du comité de pilotage et parfois même divergentes.

Elle interroge sur la question de la localisation.

Noémie Roger met en exergue les possibles travers que différents enjeux à priori allant de pairs (enseignement-emploi) finissent par se neutraliser. En ce qui concerne les propositions de scénarii, il est dommage que la question du contenu ne soit pas développée dans l'analyse fournie. En effet, certaines structures proposées induisent de facto une adaptation du contenu, il y a donc lieu d'y être vigilant. Les observations émises par Anne Trefois sont pertinentes.

Michaël Van Cutsem précise que les participants aux focus-groupes sont demandeurs d'une cartographie des acteurs actifs dans la région bruxelloise. Il est répondu que le cabinet Laanan et Innoviris disposent d'une série de listings et notamment des bénéficiaires de subsides régionaux en matière de sensibilisation aux sciences, toutefois cette liste est loin d'être exhaustive. Il convient donc de l'étendre entre autres aux écoles de devoir, maisons de quartier. (cf. site <http://social.brussels>)

Anne Tréfois informe qu'un site dédié à l'Accrochage scolaire sera en ligne prochainement. On pourra y retrouver les projets bruxellois de lutte contre le décrochage scolaire financés par la Région qui sont en lien avec les sciences au sens large.

Michel Devillers précise qu'il convient de relativiser le constat selon lequel nous disposons d'ores et déjà de tous les outils nécessaires. En effet, lors du Printemps des sciences, événement qui accueille près de 10.000 personnes, l'UCL est également contrainte d'en refuser selon le même ordre de grandeur. L'offre actuelle est saturée.

En ce qui concerne, la représentativité des acteurs, et d'un possible point de vue biaisé, Monsieur Devillers propose un second tour de table avec les acteurs concernés permettant de tester des idées concrètes. Par ailleurs, pour un projet tel qu'Explore, il convient de solliciter les entreprises notamment en tant que produit d'appel.

Concernant les projets comportant des « pop-up », ces derniers peuvent être moins performants puisque les moyens alloués ne seront plus dirigés vers une seule et unique institution, mais institutionnalisent un saupoudrage des moyens. Il y a lieu de s'approprier un endroit identifiable par tous et d'y optimiser les moyens financiers.

Erik Jacquemyn souligne le dynamisme et l'intérêt des participants envers ce projet. Plusieurs sont demandeurs d'une plateforme de style forum permettant de rester informé sur les suites accordées au projet.

Nelawu Malanda précise qu'il est normal que durant cette première phase le nombre d'intervenants aux différents focus-groupes soit plus faible, et qu'il conviendra de resoumettre aux acteurs concernés des pistes concrètes permettant de se positionner dans un modèle. Ce processus ne doit pas être vu comme un recueil d'idée, mais bien comme un travail à long terme, évoluant par itérations.

3. Orientations et prise de décision

Faisant suite à la présentation des 4 scénarii, il est demandé à l'ensemble du comité de pilotage de se positionner sur l'orientation des travaux. En effet, il est rappelé que dans l'offre de services, les consultants sont tenus de présenter trois itérations comprenant entre autres le contenu, la structure utilisée, la faisabilité juridique et financière, ainsi que la localisation.

Il convient de noter que les scénarios repris dans la présentation du jour ne sont pas exclusifs. Ces scénarii servent de base et permettent au comité de pilotage de mettre en exergue les axes de développements à privilégier. Par ailleurs, il est également rappelé que bien que le comité de pilotage ait déjà émis et convenu de certaines des recommandations, les propositions présentées ce jour sont essentiellement le reflet des discussions des acteurs

présents lors des focus-groupes et du hackathon.

4. Conclusion

Le Comité de pilotage recevra un questionnaire demandant d'effectuer un choix parmi les structures proposées afin de permettre à l'équipe de consultants d'avancer dans leurs travaux. Pour rappel, ces travaux devront être finalisés pour la fin du mois de juin.

Une réunion complémentaire est prévue le vendredi 18 mai à 10h au Cabinet de Madame la Secrétaire d'État Fadila Laanan afin de permettre un dernier tour de table avant de formaliser le choix de trois types de structures à approfondir par l'équipe de consultance.

*

*

*

Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage Explore

18 mai 2018

Présents :

Patricia Verheyden ; Erik Jacquemyn ; Rudy Gardiole (BDO) ; Noémie Roger (Cabinet Vervoort) ; Anne Trefois (Perspective.brussels) ; Yves Rouyet (Perspective.brussels) ; Louise Hervet (Perspective.brussels) ; Martin Casier (ULB) ; Jef VAN LAER (VUB) ; Evy Ceuleers (Innoviris) ; Nelawu Malanda (Cabinet Laanan) ; David Bongartz (Cabinet Laanan)

Excusés : Camille Pisani (IRSNB) ; Michaël Van Cutsem (BDO) ; Michel Devillers (UCL) ; Christophe De Jaeger (BOZAR) ; Paul Dujardin (BOZAR).

1. Contextualisation et détermination des orientations

Faisant suite à la présentation des 4 scénarii du 8 mai dernier, il a été décidé d'organiser une réunion complémentaire afin de permettre un dernier tour de table avant de formaliser le choix de trois types de structures à approfondir par l'équipe de consultance.

À cet égard, l'ensemble des membres étaient invités à transmettre leurs commentaires sur les 4 scénarios proposés par l'équipe de consultance. Pour rappel, dans l'offre de services, les consultants sont tenus de présenter trois itérations comprenant entre autres le contenu, la structure utilisée, la faisabilité juridique et financière, ainsi que la localisation.

2. Présentation des résultats du formulaire en ligne et commentaires

Il ressort d'après les résultats que les trois scénarios les plus plébiscités sont les suivants :

- Flagship & fleet ;
- Headquarter & pop-ups ;
- From neighbourhood to university (and back).

Notons que les scénarios "Flagship & fleet" et « Headquarter & pop-ups » arrivent ex-aequo en tête du classement.

3. Conclusion

Bien que l'offre de service propose d'étudier trois scénarios, le Comité de pilotage estime qu'il est préférable d'étudier la création d'un centre de diffusion de la culture scientifique à l'aune des points forts évoqués lors de cette réunion. Il s'agit notamment d'en faire des invariants tout en n'omettant pas les publics cibles qui ont été déterminés lors de la première réunion du comité de pilotage Explore.

Les invariants principaux sont :

- Public cible / Offre
 - Les personnes issues de milieux fragilisés constituent le public-cible prioritaire. Dimension inclusive ;
 - Une attention particulière aux filles ;

- Le secteur de l'éducation est un groupe cible important: renforcement des compétences des élèves et des professeurs ;
 - L'offre doit permettre d'accueillir également le grand public voire les visiteurs internationaux ;
 - Importance de l'intégration de la dimension arts (STEAM) ;
 - Prévoir activités outreach.
- Partenariats
 - Intégration dans les tissus associatifs (maisons de jeunes, maisons de quartier), socio-économique, institutionnel bruxellois ;
 - Liens avec les musées bruxellois ;
 - Importance du rôle de coordination du réseau des acteurs de la sensibilisation aux sciences + possibilité de labellisation ;
 - Lien fort avec les universités ;
 - Lien avec l'Union européenne (à déterminer) sans nécessairement disposer d'un bâtiment spécifique.
- Bâtiment / Architecture :
 - Un voire deux centres physiques ;
 - Espaces / entrées distinct.e.s pour les plus jeunes et les adolescents + jeunes adultes ;
 - Importance de la flexibilité et la modularité du bâtiment
 - L'effet « waouw » n'est pas le premier objectif mais accessible via une stricte maîtrise du budget et un cahier des charges adéquatement formulé ;
 - Bâtiment emblématique, sans être onéreux, permettant une identité forte dont les Bruxellois sont fiers, aussi dans son aspect l'intérieur.

*

*

*

Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage Explore

4 juin 2018

Présents :

Patricia Verheyden ; Erik Jacquemyn ; Rudy Gardiole (BDO) ; Gilles Ledent (ARIES) Jef Van Laer (VUB) ; Camille Pisani (IRSNB) ; Martin Casier (ULB) ; Christophe De Jaeger (BOZAR) ; Anne Trefois (Perspective.brussels) ; Yves Rouyet (Perspective.brussels) ; Marc Francaux (UCL) ; Evy Ceuleers (Innoviris) ; Nelawu Malanda (Cabinet Laanan) ; David Bongartz (Cabinet Laanan)

Excusés : Michaël Van Cutsem (BDO); Noémie Roger (Cabinet Vervoort) .

Absent :

1. Résultats de l'enquête faite lors du Festival « I Love Science »

Rudy Gardiole expose les différents résultats issus de l'enquête faite lors du Festival « I love Science ». (cf. diaporama)

Les membres du comité de pilotage soulignent que – contrairement à l'objectif attendu du festival - les réponses à l'enquête reflètent davantage une participation massive d'un public de convaincus, qui fréquentent habituellement les centres de sciences.

Selon **Nelawu Malanda** – qui a été présente sur le site durant les trois jours – seuls les répondants à l'enquête répondent à ce profil. La population présente lors de ce festival était, elle, très variée, et diversifiée.

En témoignent les statistiques de fréquentation fournies par Proximus : 24.000 visiteurs pour les trois jours du Festival, dont 10.000 belges, 3.650 locaux, 8.200 régionaux, et 2550 internationaux.

Il est à noter que les « locaux » identifiés par Proximus correspondent à des personnes résidant à proximité de Tour et Taxis.

Les membres du comité de pilotage expriment tous leur satisfaction quant au nombre important de participants « locaux » au festival I Love Science.

A ce sujet, **Camille Pisani** souligne à quel point l'implantation du centre revêt un caractère critique parce qu'en réalité la fréquentation est en proportion inverse de la distance, modulée par l'accessibilité en transport en commun, quand ils sont confortables. Camille Pisani souligne également que l'enjeu est de toucher d'autres catégories de personnes et qu'un des moyens pour y parvenir est de s'installer au plus proche du public cible.

Revenant sur les résultats de l'enquête, **Yves Rouyet** nuance le profil identifié et sans doute surreprésenté. Il rappelle que les 30-35 ans sont sans doute probablement animés par la volonté d'initier les jeunes aux sciences (à l'instar des concerts d'Henri Dès, ou de Chantal Goya). Il serait donc également utile de prendre en compte ce public.

Camille Pisani précise qu'il est également important de travailler sur les motivations de visite des personnes sans enfant. Il s'agit d'un public non négligeable. En ce qui concerne l'offre souhaitée par le public d'I Love Science, il faut absolument prendre toutes les précautions d'usages puisque les répondants ne peuvent souhaiter un type d'activité que s'ils le connaissent.

Christophe De Jaeger rappelle qu'un sondage influence toujours les réponses. Certains éléments n'étaient pas présents lors du I Love Festival dont notamment la présence de l'industrie.

2. Groupes cibles

Eric Jacquemyn rappelle les différents groupes cibles. (cf. diaporama)

3. Scénarios

Eric Jacquemyn expose aux membres du comité les orientations définies lors des précédents comités. (cf. diaporama)

4. Offre de contenu

Patricia Verheyden expose les différents types d'activités qui feront partie de la programmation du centre Explore tant en intra-muros qu'en extra-muros faisant ainsi écho au souhait du comité de pilotage sur le scénario structurel étudié.

Martin Casier précise qu'outre l'attention à ne pas reproduire des activités existantes, il est plus qu'important de fédérer les acteurs autour des activités.

Marc Francaux souligne le caractère très ambitieux du projet. Il rappelle qu'il faut garder en vue les moyens nécessaires pour la mise en œuvre effective du projet et son maintien.

Il indique en outre que les activités extra-muros présentent le risque de dispersion des moyens aux dépens de l'intention déclarée de fédérer les acteurs.

Il rappelle aussi que ce genre d'outil vieillit à une vitesse extraordinaire notamment eu égard aux nouvelles technologies qui sont dépassées dès qu'elles sont présentées.

Nelawu Malanda rappelle que beaucoup de projets, et notamment de ce type, démarrent petit à petit avec les forces existantes. Très clairement, les moyens financiers, au début du projet, seront conséquents, mais ces moyens seront dévolus sur base de l'étude de faisabilité, et notamment au regard du business model et business plan.

En ce qui concerne les activités extra-muros, il faut savoir qu'une activité extra-muros a déjà eu lieu (le festival I Love Science). Bien que ce festival requiert des moyens financiers importants, il faut noter qu'il s'agissait également d'une première collaboration avec les

acteurs de terrains que nous connaissons notamment au travers des soutiens octroyés via Innoviris.

Martin Casier insiste sur la pérennité du subside, mais aussi sur une évolution possible du bâtiment. Il faut garder en tête que ce projet demande au démarrage des moyens d'investissement qui seront très vite dépassés par le budget de fonctionnement.

En ce qui concerne les activités à proprement parler, **Camille Pisani** estime positif que le projet comporte des activités de courtes et de longues durées avec des objectifs différents. Cette approche duale permettra d'ouvrir de nombreuses possibilités d'utilisation de ce centre. Par ailleurs, il est important de noter que la terminologie utilisée peut également orienter la perception du public sur un centre de consommation de courte durée uniquement. Ce projet doit intégrer une part significative de co-conception. Cette approche permettra de toucher le public cible visé de manière pérenne avec une série d'activités dans lesquelles ils sont eux-mêmes producteurs et devenant ainsi les ambassadeurs de ce centre de diffusion de la culture scientifique.

Nelawu Malanda précise qu'afin de renforcer la co-création du projet, ce centre pourrait à l'instar des centres artistiques accueillir des résidences, en l'occurrence des résidences d'associations, de projets, ou de jeunes. À terme, ces personnes auraient la possibilité de présenter leurs projets dans le centre même ou au travers d'une activité extra-muros.

Christophe De Jaeger précise qu'à l'instar du Musée Kanal et du partenariat avec le Centre Pompidou, il est également important de consacrer une part importante des moyens dans le financement de ces collaborations.

Martin Casier souligne l'importance d'obtenir rapidement une étude précise sur ce qui se fait déjà actuellement en région bruxelloise en matière de sensibilisation, mais également des projets en devenir. Cette étape est importante pour définir quel type de bâtiment, d'espace ce projet a besoin. Il est nécessaire d'avoir un bâtiment central pour incarner la sensibilisation aux sciences, mais cette incarnation doit se faire avec un respect profond des acteurs existants sous peine de passer à côté des objectifs fixés.

Yves Rouyet se demande si les acteurs de la sensibilisation aux sciences sont bien logés en termes d'infrastructures. Ce projet explore pourrait également proposer aux associations des locaux pour leurs activités.

Camille Pisani rappelle que lors de la journée de réflexion sur la mise en œuvre d'Explore du 16 janvier 2017, deux sensibilités émergeaient : soit rassembler un maximum d'acteurs locaux au sein d'un lieu afin favoriser les synergies ; soit proposer un centre de science plus classique proposant des expositions temporaires et permanentes. La première option favorisera indéniablement les collaborations.

5. Localisation

Eric Jacquemyn présente la méthode et les premiers résultats de l'analyse des localisations potentielles du centre Explore. (cf. diaporama)

Nelawu Malanda précise que la réunion du jour n'a pas de finalité décisionnelle quant à la localisation du bâtiment d'Explore. Cette démarche vise avant tout à informer les membres du comité de pilotage de l'avancement des travaux et des pistes explorées.

Camille Pisani souligne que le critère de proximité d'un musée ou d'un pôle culturel ne doit pas forcément être considéré comme un élément favorable. En effet, le quartier qui dispose déjà d'une offre culturelle n'offrira pas forcément les mêmes retombées au centre Explore et attirera davantage un public « culture ». Par contre, il conviendrait d'installer le centre auprès d'autres sites d'intérêt touristique tels que les centres commerciaux, ou un endroit où se tiennent des festivals afin de renforcer son attractivité sur un autre public que celui habitué à fréquenter les musées.

Anne Trefois souligne que depuis le début du processus, il est très difficile de sonder les attentes du public cible. À aucun des moments, on ne parvient à identifier leurs attentes alors comment pourrions-nous les toucher ?

Il semble dès lors essentiel d'accorder une importance prépondérante au critère d'implantation du centre au plus près de ce public. Par ailleurs, l'idée de proposer un atrium est intéressante à plus d'un titre notamment auprès des jeunes qui manquent d'espaces pour travailler, étudier...

Eric Jacquemyn précise que des focus groupes ont eu lieu et qu'un maximum d'information a été recueilli notamment sur les groupes cibles. Par ailleurs, lors de la phase de consultation des experts internationaux, il ressort qu'installer un centre de diffusion de culture scientifique destiné aux publics dits « défavorisés » dans un quartier défavorisé risque d'entraîner un phénomène de ghettoïsation empêchant ainsi les jeunes de sortir de leur quartier. C'est pour cette raison qu'il est proposé d'installer ce centre dans des zones de transition tout en veillant à son accessibilité et notamment en transport en commun.

Marc Francaux partage le point de vue de l'ensemble des membres quant aux différents partenariats à mettre en œuvre et notamment ceux avec les universités. Par contre, ce partenariat ne doit en aucun cas affecter la localisation de ce projet. Les critères utilisés sont donc excellents.

En ce qui concerne les localisations proposées, il est indéniable que certains sites requerront des moyens plus conséquents que d'autres. Il semble que l'implantation à la Gare du Midi soit plus onéreuse que Tour & Taxis ou la Gare de l'Ouest. Il est donc primordial de connaître en amont de toute décision une estimation chiffrée des différents projets.

Yves Rouyet demande que le diaporama et notamment les cases dévolues à la présence d'un parking pour les sites de la Gare du Midi et de la Gare de l'Ouest soient mises en jaune. En effet, la Gare de l'Ouest ne présente actuellement aucun parking. Toutefois, il est prévu dans le master plan un parking mutualisé (parking destiné tant aux riverains, qu'aux équipements publics). En ce qui concerne la Gare du Midi, bien qu'elle dispose effectivement d'un parking public géré par Q-Park, ce dernier est hors de prix et ils ne sont confrontés à aucune concurrence.

Camille Pisani relève qu'outre un parking pour voiture, il faut également veiller à offrir un parking pour les bus notamment pour le public « scolaire ».

Concernant la Gare du Midi, **Yves Rouyet** signale qu'il faudra un signal politique fort pour entamer des pourparlers avec la SNCB et de les rassurer sur la capacité de mise en œuvre de ce projet (box in the box protégeant les voies ferrées des risques d'incendie).

Selon Yves Rouyet, l'option Tour & Taxis suppose de déterminer rapidement la relation que l'on souhaite avoir avec un promoteur privé. A priori, les privés ne seront pas vendeurs, mais ils seront disposés à faire un rabais sur la convention future qui les lierait au centre.

Concernant la Gare de l'Ouest, les relations à activer sont avant tout intrarégionale (SAU, Citydev).

6. Canevas du Business Model

Martin Casier relève que les coûts de fonctionnement ne sont pas repris dans le canevas présenté.

Eric Jacquemyn précise que s'agissant d'un canevas pour un business modèle, les coûts liés au fonctionnement ne seront disponibles que lors la présentation du business plan pour les trois scénarios.

Camille Pisani souligne la très bonne analyse des consultants. Dans la présentation, on constate clairement que les associations sont des partenaires, mais également des canaux. Dès lors, comment la relation visiteur-participant va aider à dessiner l'offre ? D'autre part, qu'en est-il de la formation des professeurs ? Ce point fut souligné à maintes reprises par ce comité. Ce canal particulier doit être développé avec le concours des communautés. Au-delà du public scolaire, les communautés doivent être des partenaires clés pour toucher les enseignants.

Enfin, en ce qui concerne la valeur ajoutée et de l'insertion dans le marché de l'emploi. Quelle est l'ambition de la région vis-à-vis de ce nouvel équipement et sa capacité à aider les jeunes défavorisés à accéder au marché de l'emploi ? En effet, soit il s'agit d'un wording électoral soit le projet doit être construit dans son offre et sa structure vers ce but d'insertion. Revaloriser les sciences et les technologies ne sont que les prémisses d'une insertion vers le marché de l'emploi si c'est l'objectif poursuivi.

Nelawu Malanda répond que la Région dispose déjà d'outils permettant de répondre à ce problème d'insertion des jeunes sur le marché de l'emploi. Le projet Explore n'a pas pour vocation de remplacer ces institutions. Par contre, lors du Brainstorming du 16 janvier 2017, certaines entreprises étaient demandeuses que ce projet puisse à terme fournir du personnel compétent et qualifié pour les métiers typiquement technologiques. En collaboration avec ce type de partenaire, Explore pourrait travailler avec les entreprises, dans son offre d'activité pour montrer aux jeunes qu'elles sont les métiers scientifiques ou techniques.

Martin Casier souligne l'importance de ne pas multiplier les enjeux à long terme sous peine de se perdre dans les objectifs et les enjeux parfois très divergeant. Par contre, construire des partenariats avec Actiris, ou Bruxelles Formation pour assurer une continuité de service et donner une plus-value sur une question de formation ou d'orientation professionnelles.

Nelawu Malanda souligne que ce centre doit être considéré comme une vitrine pour les jeunes. Il s'agit de faire découvrir les métiers ou formations derrière les « produits ».

Anne Trefois signale que dans la perspective de faire un lien entre l'apprentissage, la mise à l'emploi, et les quartiers, il serait intéressant de prendre contact avec l'association MolenGeek.

Camille Pisani souligne qu'en ce qui concerne les sources de revenus attendus, elles sont relativement classiques alors que d'autres centres bénéficient, notamment, d'un revenu lié à l'utilisation du parking.

Eric Jacquemyn précise que ces revenus dépendront de l'implantation et de la surface disponible.

Christophe De Jaeger est également d'accord avec le constat posé sur les revenus. Il faut savoir que BOZAR qui possède un budget de 40 millions par an dont plus de 50 % parviennent de partenaires et de la coproduction (20 millions sont dédiés au bâtiment et aux frais de personnel). Il faut donc également envisager ce projet non pas comme reposant que sur le seul budget de la recherche scientifique, mais aller chercher des moyens complémentaires vers d'autres ministres, ou institutions.

Camille Pisani demande de ne pas sous-estimer les revenus qui pourraient être issus de la présence des entreprises au sein du projet Explore. L'intérêt pour les entreprises est de tester leurs produits. Or l'apport d'un centre tel qu'Explore notamment en termes de public est indéniable.

Par ailleurs, il faut également déterminer le modèle que nous souhaitons mettre en œuvre pour ce centre. Il existe deux modèles soit les fonds publics sont donnés à l'institution et les recettes propres restent à l'établissement soit un budget est déterminé au préalable et les pouvoirs publics subventionnent ce que les recettes propres ne couvrent pas.

Il est également important d'identifier les espaces qui pourraient être monnayés afin de déterminer l'infrastructure nécessaire. Idéalement, l'équipement doit être multimodulaire afin de pouvoir répondre aux demandes ultérieures.

Eric Jacquemyn précise qu'à l'heure actuelle la piste envisagée est de travailler avec une convention de 5 ans et des indicateurs de performance. Une subvention relativement fixe est prévue et dépendante des indicateurs mis en place.

7. Feuille de route

Eric Jacquemyn explique les différentes étapes du projet et des échéances liées à la création de ce centre dès qu'il sera approuvé par le Gouvernement.

Camille Pisani se demande à quelle étape le Gouvernement interviendra.

Nelawu Malanda répond qu'à la fin de cette étude le Gouvernement devra se prononcer les grandes orientations du projet au regard des éléments qui auront été apportés tant au niveau du public cible, que d'une éventuelle implantation, mais également sur la programmation qui en découle et sur la manière de poursuivre le projet jusqu'à son ouverture.

8. Prochaines étapes

Eric Jacquemyn expose les différentes étapes que l'équipe de consultance devra accomplir pour la réunion du 21 juin 2018 à 10 h.

*

*

*

Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage Explore

21 juin 2018

Présent.e.s :

Patricia Verheyden ; Erik Jacquemyn ; Rudy Gardiole (BDO) ; Michaël Van Cutsem (BDO); Noémie Roger (Cabinet Vervoort) ; Martin Casier (ULB) ; Christophe De Jaeger (BOZAR) ; Anne Trefois (Perspective.brussels) ; Jade Kawan (Perspective.brussels) ; Marc Francaux (UCL) ; Evy Ceuleers (Innoviris) ; Nelawu Malanda (Cabinet Laanan) ; David Bongartz (Cabinet Laanan)

Excusé.e.s : Camille Pisani (IRSNB) ; Yves Rouyet (Perspective.brussels)

Absent : Jef Van Laer (VUB)

1. Envergure du projet

Erik Jacquemyn pose la question de l'envergure que l'on souhaite donner au projet Explore. En effet, l'impact notamment financier sera différent si le centre a une vision locale ou nationale. Après avoir consulté les experts internationaux, l'équipe de consultance est arrivée à la conclusion qu'il faut mettre sur pied un centre de diffusion de la culture scientifique d'une envergure nationale, et ce pour trois raisons :

- offrir un sentiment de fierté et d'appartenance,
- assurer une plus grande mixité des publics,
- et enfin s'assurer des revenus supplémentaires.

Martin Casier pose la question de la concurrence avec les deux centres existants (le Pass et Technopolis) ?

Il est répondu qu'au niveau international des villes ayant le même nombre d'habitants que la Belgique disposent de 4 ou 5 centres de sciences. Il est également donné l'exemple de magasins de chaussures qui dispose de plusieurs implantations dans une même rue commerçante. Il ne s'agit pas effectivement de reproduire à l'identique de choses existantes, mais de proposer une alternative, une approche différente et up to date. Il faut envisager tous les centres de sciences comme une possibilité de co-promotion et de s'appuyer sur les forces et les faiblesses de chacun.

Par ailleurs, à titre de comparaison, nous constatons que chaque grande ville dispose d'un musée d'art. Or nous pouvons constater que ces musées n'entrent pas en concurrence directe. On peut même y relever qu'un renforcement de l'offre augmente sensiblement le nombre de visiteurs total.

Nelawu Malanda précise qu'il est important que l'envergure que l'on souhaite donner soit déterminée dès le début du projet. Attirer des visiteurs au niveau national, voire international nécessite de concevoir une offre adaptée et de réaliser un travail de communication adéquat en amont. Sans cela, ce centre accueillera probablement quelques visiteurs internationaux, mais sans certitude.

Michaël Van Cutsem souligne l'importance de l'apport financier que ces visiteurs apportent au musée et aux services connexes.

Rudy Gardiole précise que seulement 10 % des visiteurs de Technopolis sont Bruxellois. Il est donc évident que l'offre d'un centre de diffusion de la culture scientifique dans la capitale a un potentiel non négligeable. Par ailleurs, Agoria et Essenscia ont été consultés lors de la phase préparatoire et ils ont marqué leur intérêt pour un centre d'envergure nationale à Bruxelles bien qu'ils travaillent actuellement avec le Pass.

2. Experts internationaux

Il ressort de la consultation des experts internationaux que le groupe cible déterminé pour le projet Explore est bien choisi et défini. Toutefois, il est souligné l'importance de ne pas reproduire un ghetto dans le ghetto. Il est proposé de travailler en coopération avec les quartiers pour faire des habitants les ambassadeurs d'Explore. Il faut les intégrer à toutes les étapes du projet. Quant à l'implantation, il s'agit d'installer le centre à proximité des quartiers, et non pas dans les quartiers afin que le projet soit à la croisée des chemins.

Le projet Explore doit également veiller à proposer des choses réelles et concrètes pour y renforcer son attractivité et son aspect exclusif.

3. Structure organisationnelle

Patricia Verheyden expose la structure idéale pour construire et faire vivre ce projet. (Cf. diaporama).

Marc Francaux demande à combien s'élève le nombre d'équivalents temps plein.

Il est répondu qu'actuellement le nombre d'équivalents temps plein est estimé à 90. Par ailleurs, à l'heure actuelle, le projet propose également de ne pas externaliser les services proposant des fonctions peu qualifiées (nettoyage, cafétéria, magasin). En outre, afin d'inclure les habitants au projet, le centre souhaite proposer des formations afin de permettre à toutes les personnes souhaitant s'impliquer dans le projet d'y participer. Ces formations, ou stages ne sont pas encore chiffrés en termes de ressources nécessaires à cet encadrement.

Noémie Roger souligne l'importance d'inclure les acteurs de terrain travaillant dans le domaine de l'insertion sociale afin de faire de ce projet une réussite. Par ailleurs, cet aspect permettra de toucher le public que nous souhaitons toucher et que nous n'arrivons pas ou peu à mobiliser actuellement.

Marc Francaux souligne le nombre important de départements et de services et des risques liés à une multiplication des chefs et directeurs. Il rappelle que certains services ont besoin pour travailler correctement de bénéficier d'une masse critique suffisante pour assurer les tâches qui leur sont confiées.

Il est précisé que chaque service ou département ne demande pas le même nombre de personnes. À titre d'exemple, le « responsable en charge de communauté » ne requiert qu'une seule personne et qui se réfère directement au CEO. En outre, l'organigramme présenté est un objectif à atteindre. Les recrutements et la création des différents services se feront en fonction de l'évolution du projet.

Noémie Roger précise qu'il est important de disposer d'un phasage des engagements afin de pouvoir évaluer correctement la proposition d'organigramme. Il faut également souligner l'importance de varier les modèles de structure et notamment entre une structure verticale à une structure horizontale permettant sans doute de regrouper les fonctions ou les supérieurs hiérarchiques. Il semble essentiel pour un projet tel que Explore de disposer de structures moins hiérarchisées afin de pouvoir bénéficier de la vitalité et de la réactivité nécessaire pour un centre de diffusion de la culture scientifique.

Il est répondu que l'organigramme a été conçu en tenant compte de ces critères. Cet organigramme ne propose que trois managers, ou directeur. Bien que les services soient distincts sur l'organigramme, ceux-ci ne demandent pas un responsable pour chaque service.

De plus, un phasage sur une période de 54 mois a été préparé et sera affiné en vue du rapport final.

4. Business plan

Le business plan est en cours d'élaboration sur base du canevas approuvé lors de la précédente réunion du comité de pilotage.

Il ressort que des indicateurs minima ont été choisis, ceux-ci seront encore affinés au cours des prochains jours.

Martin Casier demande pour quelle raison le nombre de visiteurs attendus diffère en fonction de la localisation.

Il est répondu que le nombre de visiteurs varie en fonction de la notoriété de la localisation, et de sa capacité à monter en puissance.

Martin Casier demande s'il ne serait pas intéressant de disposer d'un indicateur portant sur les activités extérieures et de promotion du centre.

Il est répondu qu'actuellement le travail porte sur trois niveaux attendus à savoir :

- à court terme, le temps que le centre sorte de terre, sur des indicateurs de sensibilisation et de mobilisation des partenaires ;
- à moyen terme, des indicateurs liés à l'emploi créé par le centre (direct et indirect) ;
- à long terme, des indicateurs liés à l'urbanisme, la notoriété, aux choix des études.

5. Structure juridique

La structure juridique proposée a été déterminée au regard du droit des sociétés, du droit du travail et du droit fiscal.

Marc Francaux souligne que par essence un subside lié au prix est un subside variable et n'est sans doute pas rassurant pour les pouvoirs publics qui ne peuvent pas déterminer préalablement le coût de leur intervention.

Il est précisé que le subside demandé au Gouvernement pour le fonctionnement d'Explore ne couvrira pas à 100 % les coûts du projet. La volatilité crainte n'a donc pas lieu puisque le gouvernement pourra déterminer la part qu'il prendra à sa charge.

Michaël Van Cutsem précise que le modèle proposé a été validé par des experts TVA et qu'il a été choisi en raison de la sécurité juridique qui l'entoure à contrario d'autres systèmes qui sont remis ou vont être remis en cause par le Gouvernement fédéral.

6. Rapport final

Le rapport final sera remis au Cabinet au plus tard le 30 juin 2018. Après approbation du rapport final par le Gouvernement, un résumé du rapport sera transmis aux participants des groupes cibles et des experts internationaux.

Il est prévu d'inscrire le point à l'agenda du Conseil des Ministres avant la trêve estivale soit le 19 juillet au plus tard.

Le rapport sera envoyé aux membres du comité de pilotage le 4 juillet. Les remarques et les observations seront attendues pour le lendemain en raison des diverses formalités à accomplir avant de déposer le point à l'ordre du jour du Conseil des Ministres.

*

*

*